

rades le tranquillisa, en lui promettant de se charger de la faute et de subir la punition; ce que réellement il fit. Les deux amis, qui étaient devenus hommes, lorsque la guerre civile d'Angleterre éclata, embrassèrent des intérêts opposés: l'un suivit le parti du Parlement, et l'autre le parti du Roi, avec cette différence que celui qui avait déchiré le rideau tâcha de s'avancer dans les emplois civils, et celui qui en avait subi la peine, dans les militaires.

Après des succès et des malheurs variés, les républicains remportèrent un avantage décisif dans le nord de l'Angleterre, firent prisonniers tous les officiers considérables de l'armée de CHARLES, et nommèrent peu après des juges pour faire le procès à ces rebelles, comme on les appelait alors. L'écolier timide, qui est un de ces magistrats, entend prononcer parmi les noms des criminels celui de son généreux ami, qu'il n'a pas vu depuis le collège; il le considère avec toute l'attention possible, croit le reconnaître, s'assure par des questions sages, qu'il ne se trompe pas, et sans se découvrir lui-même, prend avec un grand empressement le chemin de Londres. Il y employa si heureusement son crédit auprès de CROMWELL, qu'il préserva son ami du triste sort qu'éprouvèrent ses infortunés complices.

BARRINGTON.

N. Barrington: C'est le nom d'un fameux voleur d'Angleterre. Après avoir exercé longtemps sa profession avec une adresse et un bonheur extraordinaires, il tomba enfin entre les mains de la justice, et fut condamné à la déportation. On dit qu'à Botany Bay, où il s'est établi, il est devenu honnête homme, qu'il s'y est acquis par une conduite sage et par un travail opiniâtre, une fortune aisée et une bonne réputation, et qu'il y remplit même les fonctions de juge de paix. La déportation, qui amende l'homme, vaudrait donc mieux que la détention, qui achève de le corrompre!

MALKIN.

Thomas William Malkin est mort en 1803, à Makney, en Angleterre; âgé seulement de sept ans; il a vécu pour augmenter le nombre des enfans extraordinaires, qu'une intelligence précoce a rendus célèbres. Il avait à peine six ans, qu'outre sa langue maternelle, il possédait le latin au point d'expliquer tous les ouvrages de Cicéron. Ses connaissances en géographie n'étaient pas moins remarquables; il faisait de mémoire, et à la main, des cartes dont on admirait la précision et la netteté. Il dessinait aussi très correctement et avec beaucoup de goût. Dans un petit roman politique de sa composition, on trouve la description d'un pays imaginaire, auquel il avait donné un gouvernement et des lois. A-